

Bulletin d'Information

des Communistes - Internationalistes

(Ancienne Ligue Communiste)

N° I

Paris

Novembre 1934

Sommaire: Pourquoi ce Bulletin. Evénements d'Espagne: circulaire du secrétariat de la I.C.I. - Informations de Madrid et des Asturies. - Le P.C. et l'Alliance Ouvrière. - Souscrivez!

Les récents événements d'Espagne ont une importance capitale pour nous. Avant d'en tirer tous les enseignements nécessaires, nous devons apporter le maximum d'informations précises.

A l'heure actuelle, la censure et l'état de siège qui continuent à sévir en Espagne rendent difficile les communications. C'est pourquoi les informations sont encore confuses et peu claires. Néanmoins, elles sont suffisantes pour permettre de tracer un tableau réel des faits, et pour en tirer certaines conclusions.

Aujourd'hui nous publions un certain nombre d'informations. Prochainement nous publierons un article d'ensemble sur la situation.

Nous attirons l'attention de tous nos amis sur la situation matérielle pénible de nos camarades espagnols. Répondant à ~~xxx~~ leur appel, nous avons ouvert une SOUSCRIPTION en leur faveur. Nous demandons à chacun de nous envoyer son obole qui sera transmis à nos camarades

o o o

Une circulaire de la

Ligue Communiste Internationaliste

Le Secrétariat International de la I.C.I. communique une circulaire dont voici les principaux extraits:

... Poussée par ses difficultés intérieures et internationales, la bourgeoisie de chaque pays se trouve obligée de se mettre elle-même sur le terrain subversif, voire réactionnaire, c'est à dire qu'elle est elle-même obligée d'abandonner le terrain de la soi-disant démocratie et de la légalité. C'est la bourgeoisie elle-même, en somme, qui impose la guerre civile, en avant le fascisme, dont le seul aboutissement dans l'arène internationale est un nouveau carnage des peuples.

Plus que jamais, le cannibalisme de la contre-révolution d'une part, les sacrifices de sang des travailleurs d'autre part, doivent convaincre les peuples qu'il n'y a qu'un seul moyen d'abroger, de simplifier, de réduire les souffrances courues engendrées par la déchéance capitaliste, un seul moyen: le combat révolutionnaire.

le combat ou la mort; la lutte révolutionnaire ou le néant, c'est ainsi que la question est invinciblement posée par la bourgeoisie elle-même, décidée à tout détruire pour sauver son régime condamné.

Travailleurs, l'exemple de l'Espagne après celui de Vienne, nous démontre aussi qu'il ne suffit pas de l'ardeur magnifique des combattants pour s'assurer de la victoire sur l'ennemi. Sans doute, la force matérielle peut renverser la force matérielle. Nous sommes de tout notre coeur avec nos frères vaincus de toutes tendances. Mais précisément, pour venger les victimes et pour libérer les prisonniers il faut bien préparer la nouvelle lutte, et cette préparation doit consister en premier lieu dans la critique ouverte, implacable des fautes et des défaillances des organisations ouvrières elles-mêmes. C'est une cure de vérité qui est nécessaire au prolétariat après tant de mensonges.

Les événements espagnols doivent servir aux prolétaires des autres pays, aux prolétaires de France en particulier, pour apprendre dans le feu de leur expérience. Les processus qui couvent en France ont, dès longtemps pris en Espagne une forme achevée.

Le parti socialiste, porté au pouvoir par la révolution montante a fait tout pour l'arrêter et pour sauver le régime bourgeois. De nouvelles tentatives révolutionnaires furent écrasées. Cette politique du socialisme parlementaire a contribué à stabiliser et à renforcer l'anarchisme et le syndicalisme, deux courants pour qui la révolution devait être mortelle. Les stalinistes, de leur part, avec leur politique de social-fascisme ont tout fait pour reposer les ouvriers vers l'anarchisme ou pour les retenir dans le parti parlementaire.

C'est ce triangle fatal : social-démocratie, stalinisme, anarchisme, qui a perdu les masses en vouant à l'échec une série de tentatives héroïques et en laissant le temps à la réaction de se préparer et de s'armer.

Le parti socialiste a compris enfin le mortel danger, il a fait des préparatifs sérieux pour la lutte, mais il n'a pas pu effacer en quelques mois les conséquences; anarchistes et syndicalistes restaient hostiles à l'initiative socialiste et ne trouvaient rien de mieux que de vider leur rancune sur la tête de la révolution. La réaction a reçu ainsi la possibilité de jouer libre jeu sur l'échiquier en occupant une case après l'autre.

Mais il serait vain de s'attendre maintenant à une nouvelle révolution, il serait également faux de mettre Lerro, Gil Robles et les autres fascistes dans le même sac. Il s'agit de différentes classes et de différentes tendances politiques. Ce n'est pas la révolution qui est à l'ordre du jour, mais un conflit intérieur dans le camp de ceux qui ont vaincu Octobre. Le parti du prolétariat doit suivre attentivement les relations intérieures dans ce camp, qui est dix fois plus hétéroclite que le camp de Hitler et ne possède même pas le centième de la discipline des nazis. Pas besoin de dire qu'un conflit aigu, même armé (ce qui n'est guère exclu) pourrait de nouveau changer la situation en faveur du prolétariat.

De misérables philistins affirment que c'est la technique militaire qui est sortie victorieuse de la révolution des masses et tirent

la conclusion que la lutte armée du prolétariat est condamnée par avance. Notre conclusion est toute autre: la lutte armée qui est l'aboutissement inévitable de la lutte de classe, notre époque, en peut être victorieuse que sur la base d'une politique révolutionnaire qui trempe les cadres et entraîne les masses en leur donnant toujours l'analyse nette de la situation sans camouflage.

On n'improvise pas l'armée de la révolution au moment du combat imposé par l'ennemi, il faut préparer la classe ouvrière systématiquement au combat inéluctable, il faut créer la milice ouvrière. Voilà la leçon qu'on doit tirer des événements d'Espagne.

La guerre civile, comme toute guerre, exige une préparation méthodique, une direction ferme et capable. Nous savons que seul un parti prolétarien révolutionnaire peut assurer cette direction. Mais du fait que les partis existants des deux Internationales, socialiste et communiste, viennent de démontrer une fois de plus leur faillite, et la nécessité de nouveaux partis prolétariens, nous ne tirons pas la conclusion fautive qu'il faut d'abord bâtir le nouveau parti pour lutter contre le fascisme. Ce parti, l'avant-garde prolétarienne a commencé à le bâtir dans la lutte; et c'est dans la lutte qu'il croîtra dans tous les pays.

Si les deux Internationales étaient capables de quelque initiative énergique, elles auraient depuis longtemps appelé les masses ouvrières au boycottage contre les bourreaux des travailleurs espagnols. Les pourparlers de Bruxelles, par contre, ont démontré toute la déchéance des deux bureaucraties internationales, qui occupent encore les places de direction dans le mouvement ouvrier: tandis qu'en Espagne les travailleurs se battaient les armes à la main, les délégués des deux bureaucraties de Moscou et de Zurich, tenaient à Bruxelles des "négociations vaines et impuissantes".

Travailleurs, la voie vers la victoire reste encore ouverte devant vous. Plus de temps à perdre. L'unité d'action, c'est bien la voie pour barrer la route au fascisme. Mais pour que cette ~~lutte~~ unité d'action soit effective et efficace, il faut qu'elle ne se limite pas à des accords entre les sommets, sur un terrain parlementaire, il faut qu'elle englobe et organise tout le peuple travailleur sur toute l'étendue du pays; il faut que toute barrière entre travailleurs soit brisée; il faut que tout travailleur, quelle que soit sa tendance et son opinion politique, puisse se trouver en contact fraternel avec chacun de ses frères de lutte. L'alliance ouvrière d'Espagne aurait pu opposer et certainement aurait opposé une résistance bien plus rude et plus efficace aux assauts des troupes de Gil Robles-Ierroux, si elle avait d'avance organisé la population travailleuse dans des formations de combat depuis les usines jusque dans chaque quartier ouvrier.

Unité d'action! Mais cela doit signifier: préparation des masses au combat inévitable. Formons la milice ouvrière. Plus de massacres prolétariens, mais organisons une lutte victorieuse.

Les meetings, les ordres du jour de sympathies sont utiles aux prolétaires d'Espagne, aux prises avec la réaction déchaînée, à la condition que la sympathie devienne active et énergique. - Les pétitions et les ordres du jour laissent indifférents les bourreaux d'Espagne,

aussi bien que des autres pays.

Il faut démontrer aux travailleurs espagnols que leurs frères des autres pays ont retenu leur leçon en se préparant à la revanche.

Face au canibalisme de la contre-révolution, organisons notre front unique de combat; créons notre milice ouvrière.

Vive la lutte armée des ouvriers d'Espagne, vive le pouvoir prolétarien. Vive la IV^e Internationale, rassemblant l'avant-garde prolétarienne de tous les pays pour la victoire du socialisme mondial.

Le Secrétariat International
de la Ligue Communiste Internationaliste.

§ § §

La Gauche Communiste dans l'action

Nous sommes en mesure de fournir un certain nombre d'informations sur la situation de nos camarades de la gauche communiste espagnole.

Nombreuses sont les arrestations à Madrid, Santiago, Salamanque, dans les Asturies et Barcelone il faut compter aussi avec des disparus, le recensement étant encore impossible à faire.

A Madrid se trouvent emprisonnés entre autres le camarade Fersen pour les événements de la Guinalera, Munis pour sa brochure "Que sont les Alliances ouvrières" et Vasquez, accusé devant le tribunal militaire d'avoir tiré de sa maison.

La police a été obligée de remettre en liberté 1500 ~~camarades~~ arrêtés préventivement. Parmi eux se trouve un certain nombre de nos camarades.

Des Asturies les nouvelles sont moins précises. El Debate (journal catholique) a publié des attaques contre notre camarade Loredó Aparicio, accusé d'être un des dirigeants du mouvement des Asturies qui aurait pu s'échapper à cheval à travers les montagnes. On suppose qu'il se cachait avec Gonzalez Pena, aussi recherché.

De la région minière, il est impossible de donner des indications précises.

Voici toutefois quelques extraits d'une correspondance des Asturies:

"Le nombre des victimes est un peu difficile à préciser, mais je ne crois pas exagérer en affirmant qu'il y a au moins 2.000 morts. Les troupes ont subi des pertes considérables: les chiffres officiels des tués sont: 175 dans la Légion étrangère, 110 dans les troupes marocaines, 228 dans l'armée; il y a 30 % de victimes dans les forces d'assaut et 48 % dans la Garde civile. Ce sont des chiffres officiels. Le courage, la témérité, l'extraordinaire esprit d'offensive du prolétariat en armes est indescriptible.

" Les ouvriers ont combattu avec héroïsme, tandis que les forces du gouvernement étaient prises de panique. Malgré la défaite on peut affirmer que le prolétariat asturien n'a pas subi la déception qu'on pouvait craindre, mais au contraire, les journées révolutionnaires sont commentées avec un véritable esprit de revanche. Les déclarations

faites au Tribunal militaire sont d'une admirable énergie. Par exemple: "Pourquoi vous serviez-vous d'un fusil"? - Parce que je n'avais de canon!" Un autre camarade arrêté pendant qu'il enterrait trois fusils: C'est pour la prochaine fois", dit-il.

"Ceux qui ont donné le "la" c'étaient les mineurs, qui faisaient preuve à tout moment d'une sérénité et d'un courage indicibles. Oviedo, comme vous le savez fut la localité qui subit les plus lourds dommages. A Gijon les choses n'eurent pas une telle importance, car on n'y comptait que 67 fusils - pas un de plus pas un de moins, 3 mitrailleuses et des munitions peu abondantes. Cependant nous avons occupé les routes quatre jours, jusqu'à ce que l'aviation facilite notablement l'avance des troupes, qui purent ainsi, non sans efforts, écarter les obstacles. Les pertes furent relativement faibles : 40 morts et une centaine de blessés.

"Cependant l'autorité demande déjà 16 peines de mort. On a arrêté d'une façon si arbitraire après la fin du mouvement, qu'en ce qui concerne Gijon, près de 2000 personnes ont été emprisonnées, la plupart cueillies dans la rue. On ne leur donna aucun aliment pendant 3 jours. Après la reddition de tous les foyers révolutionnaires, préoccupés de la disparition des armes, les troupes fouillèrent localement tous les coins des Asturies, emprisonnèrent tous les suspects.

"Dans les jours que nous vivons on peut dire que le système "métrique" n'est plus en usage, car on ne parle plus de "tant" de prisonniers, mais de tant de camions de prisonniers. On arrête au hasard. C'est la crainte de 15.000 fusils qui manquent à l'appel. Les Asturies sont pleines de troupes et la fuite est pleine de dangers. Nombreux sont ceux qui ont pu trouver une cachette sûre. Mais pour les autres la situation est très difficile.

"Le camarade Luis Garcia a été arrêté. Notre camarade Y. qui était chargé des approvisionnements avec M. a pu échapper. Il faut faire des efforts pour sauver le plus grand nombre de camarades possible".

De Madrid on écrit:

"Les staliniens font courir le bruit que la Russie et l'Internationale Communiste se sont préoccupées intensément de la solidarité en faveur du prolétariat espagnol. Effectivement, ils ont publié un manifeste proposant à la 11^e Internationale un accord pour une action commune de solidarité. Mais on doit dire que l'appel parut dans un coin obscur de la Pravda, précédé de ces lignes : " Nous trouvons dans l'Humanité de Paris, l'appel suivant de l'I.C." Ils ne veulent pas se compromettre devant les nations capitalistes."

Dans les milieux socialistes, les discussions sont très chaleureuses. Elles roulent principalement sur les responsabilités du dernier mouvement, et sur ceux qui n'ont pas rempli toute leur mission. L'attitude de Largo Caballero est très discutée.

Mais la crise est plus profonde dans la C.N.T. L'accusation de trahison contre la rédaction de "Confédération Générale du Travail", contre le Comité régional de Catalogne et contre le Comité National.

est générale. Les accusations les plus graves sont portées contre G.Oliver et L.Callejas (qui sont menacés). Les plus violents sont Ascaso et Durutti. On accuse Garcia Oliver d'avoir été pendant la grève, protégé par la direction Générale de Sécurité pour donner des ordres par téléphone en province afin d'empêcher le soutien de la grève. De toutes façons, tout cela aura de graves conséquences pour la C.N.U. A Madrid, la C.N.T. a demandé son entrée dans l'Alliance Ouvrière. Un organe illégal de la C.N.T. paraît déjà à Madrid ("Révolution sociale"), qui s'exprime cordialement vis à vis des autres fractions de la classe ouvrière.

.....

A c h e t e z
B i b l i o t h è q u e C o m m u n i s t e

THESES, MANIFESTES

ET RESOLUTIONS DES

QUATRE PREMIERS CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

(1919-1923)

avec une introduction

1 VOL. de 216 pages gr.In-8. 25 fr.

En vente à la Librairie du Travail, 17 rue de Sambre
et Meuse. Paris, 10^e

Pour paraître prochainement dans la même collection:

POUR LE PROGRAMME DU PARTI.

Matériaux et documents

Pour l'histoire de la Ligue Communiste.

.....